Document généré le 28 avr. 2024 21:24

Nuit blanche, magazine littéraire

L'Évangile jetable : un feuilleton laïc

Thierry Dimanche

Numéro 136, automne 2014

Doubles, pseudos et caméléons

URI : https://id.erudit.org/iderudit/72691ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)
1923-3191 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dimanche, T. (2014). L'Évangile jetable : un feuilleton laïc. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (136), 26–27.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'Évangile jetable : Un feuilleton laïc

Par
Thierry Dimanche*

1 *La Parole faite chair*

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.

Évangile selon saint Jean

1 *Préambule*

Au début, ça bavardait intensément. Le bavardage était devenu la réalité même, et la réalité se prenait pour du bavardage.

Tout ce qu'on apprendra ici fut tiré des journaux, car il n'y a plus d'autre manière de prouver rapidement, sinon que d'emprunter la manufacture de la rumeur et du consentement agitée par les quotidiens.

Dans le ouï-dire, il y a quand même une vérité sur les hommes. Une lumière diffuse.

Il vaudrait d'ailleurs mieux lire les journaux dans le noir, afin que les ténèbres s'exercent à comprendre.

C'est pourquoi vint un type nommé Thierry, qui fournirait un reflet de l'incompréhension où la parole a sombré.

Ce n'était pas tout à fait une lumière, mais il servirait à éclairer, à souligner la retaille d'intelligence qui roupille partout.

L'évidence crue, elle, était en route. On disait même qu'elle était disponible sous les kiosques, mais qu'elle n'intéressait pas grand-monde.

Pourtant, il suffisait de se mettre à l'écoute comme il faut, pour devenir un enfant du réel.

C'est pourquoi Jean-Claude s'est habillé, a circulé parmi nous. Et nous en avons retrouvé un sens commun.

C'est lui, qui vient après moi, mais qui en fait passe avant moi. Car c'est lui qui est plein. L'agent de la distribution. La langue qui pèse une tonne.

Le bonheur va demeurer caché. Mais grâce à Jean-Claude et selon son expression, on peut maintenant se cacher avec.

Jean-Claude se manifeste au Syndicat

Tout a commencé par un avertissement de Jean-Guy. « Je ne suis pas Jean-Claude, mais laissez-moi vous dire qu'il vaut mieux vous préparer à ce que Jean-Claude va venir vous annoncer. » Devant son ton de vérité, ils ne manquèrent pas de lui demander : « Mais qui es-tu, toi ? un sauveur ? T'as gagné tes élections ? Tu vas nous révéler comment faire sourire les mortels ? » Et il répondit non. « Je suis la voix de celui qui a mal à la gorge pour tout le bruit qui fait mur dans nos murs, et je vous suggère de vous gargariser radicalement. Ce gars-là, je pourrais à peine marcher dans ses traces sans m'enfouir, chers membres, et il convient qu'une sorte d'introduction vous l'amène. » C'est ce que Jean-Guy baragouina devant le fleuve visible des fenêtres du trentième étage, en cet avant-midi où il énonça distinctement le nom de chacun afin d'officialiser le membership.

Le lendemain, Jean-Claude vint le voir et fut direct avec lui devant tous : « Vrai comme tu me vois, voici la lessiveuse de notre communauté, par quoi toute la saleté disparaît selon une hygiène parfaite. » Jean-Guy, qui ne l'avait jamais vu en personne, reconnut aussitôt la pesanteur réelle du bagout de l'homme, une verve à débloquer les tuyaux. « Je l'ai vu sortir de l'ascenseur et j'entends dans sa voix que son discours donne sens au sens de mes mots. C'est pourquoi je vous recommande de voter pour lui et d'en faire le chef opératif du développement communicationnel. »

Plus tard, Jean-Guy fixa Jean-Claude, qui venait de se resservir du café, et s'écria : « Voici notre homme,

celui qui nous empêchera de reculer devant l'épreuve ». Rapidement après l'élection, un comité se forma et une discussion s'enclencha sur les statuts. Il y avait là Gilles Personne de Roberval, qui avait la tête dure, et dont l'obstination entraîna Jean-Claude à le surnommer Caillou. « Tu es Gilles Personne, et parce que tu as la tête dure et que j'aime cela, tu t'appelleras Caillou, mon homme. »

En fin de journée, Jean-Claude annonça qu'il avait décidé de partir pour la Vallée-de-la-Gatineau. Il sollicita un mélange de piliers et de recrues, en leur disant de s'armer de patience. En répondant à son invitation, autant Caillou que Christophe, qu'André (dit le Greffier), que Bartlebible, que Copernac s'aperçurent qu'ils avaient toujours attendu ces circonstances et que le *timing* était parfait. Ils sentirent alors le marasme bouger, et que finalement le virage se fait presque tout seul quand le vent souffle du bon bord. Et Jean-Claude leur dit : « Vrai comme vous êtes devant vos écrans, vous n'avez encore rien vu. Vous allez voir ce que vous allez voir, le musée des enthousiasmes va s'écrouler sur le quotidien, et les mouches vont regagner leur noblesse après des siècles de dispersion instrumentale ».

2 Les noces versicolores

Quelques jours plus tard, on célébra le mariage du directeur régional dans la bourgade de Quyon, en Gatineau, où la mère de Jean-Claude habitait. Résultat d'un mauvais calcul, les vins et spiritueux vinrent à manquer. Maria supplia alors son fils de trouver une solution, ce qui permit de constater l'ampleur de ses notions de chimie. « Mère, allez chercher les sachets de champignons moulus qui se trouvent dans le coffre à gants du véhicule de Caillou. Prenez six chaudières d'un gallon et mélangez le contenu de trois sachets à dix-huit litres d'eau de source amenée à une température de 80 degrés, dans laquelle vous aurez préalablement infusé un mélange de thé noir et de menthe. » Aidée par Copernac et Andrée, Maria remplit les chaudières et après une vingtaine de minutes, filtra. On convoqua alors le sommelier qui, n'ayant guère d'autres options, entreprit le partage du précieux liquide entre les convives. Ce fut le début des miracles. Le besoin d'alcool disparut et le reste de la nuit coula comme une rivière multicolore, un arc-en-ciel qui s'effondra voluptueusement dans la matinée.

Descente à Hull

Après cela, on descendit à Hull pour quelques jours.

La fête du Travail était proche et Jean-Claude s'aventura à Ottawa. Là-bas, il entra dans un mégacentre commercial occupant un quartier entier, où l'on vendait de tout. S'étant saisi d'un bâton de baseball disposé dans un bric-à-brac géant près du rayon des livres, il entreprit de casser quelques vitrines et de renverser les étals d'imprimés. Et à ceux qui vendaient des téléphones intelligents, il dit : « Ôtez-moi la pensée de là-dedans [...] ». NB

*Thierry Dimanche, voir p. 35.

Lisez la suite dans nuitblanche.com :

Jean-Claude et Jean-Guy brouillent les cartes au chalet
Division à Trois-Rivières
Suscitation des doutes
Le pain bionique
Jean-Claude surfe dans les limbes
La fête du tabernacle
La femme infidèle
Lumière de gorge
La vision se renverse
Enquête interne du Syndicat
Effets du discours et fête de la dédicace
Dernier retour à Saint-Ferréol
Étienne le Brûlé s'en lave les mains
Dissolution collective
Vers la nouvelle tautochronie
L'assistance d'un autre défenseur
La vraie grappe
Les innocents aux mains pleines
L'arrestation de Jean-Claude
Jean-Claude soumis au savon antibactérien
Malmenage et sondage
Jean-Claude contre Mad Dog Bernard
Fractalisation du Soi
Les derniers instants
L'archivage impossible
Appendice